

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 12 (1936-1937)
Heft: 21

Artikel: Motore ed esercito
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

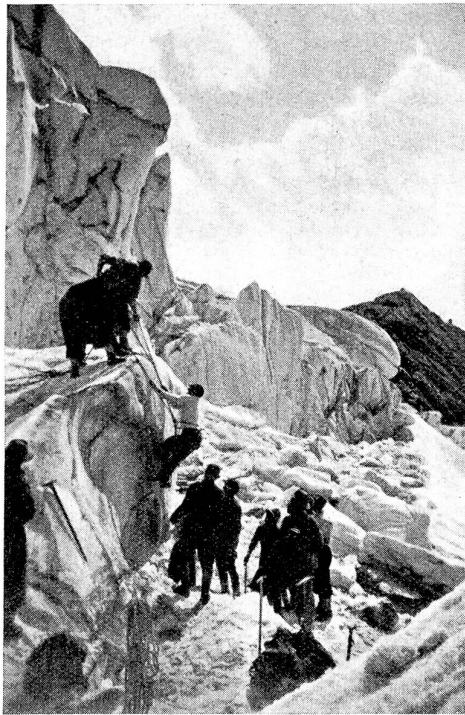
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Cours d'alpinisme 1936

Exercice de sauvetage d'une crevasse au moyen du double étrier.

En période d'organisation de l'instruction militaire préparatoire, il paraît intéressant de relever quelques chiffres qui montrent le pourcentage des jeunes gens reconnus aptes, ajournés ou réformés lors du recrutement, suivant qu'ils n'ont reçu aucune préparation physique dans la période post-scolaire, ou qu'ils ont participé à des cours préparatoires gymnastiques seulement, ou qu'ils ont pratiqué la gymnastique ou du sport en société, sans cours E.P.G. ou pratiqué la gymnastique ou du sport en société avec participation aux cours E.P.G.:

	Aptes	Ajournés	Réformés
Aucune préparation phys. post-scol. .	67,9	6,4	25,7
Avec cours prép. gym. seulement . .	75,6	5,7	18,7
Soc. gym.-sport, sans cours prép. gym.	81,3	6,2	12,5
Soc. gym.-sport, avec cours prép. gym.	85,8	3,6	10,6

Ce tableau prouve aisément la nécessité de l'enseignement préparatoire gymnastique, surtout si l'on songe que les exigences toujours nouvelles de l'instruction militaire laissent de moins en moins de temps disponible pour la préparation physique du soldat. *

Les autorités militaires américaines ont fait une récapitulation des unités des armées régulières, des réserves et des forces entraînées et mobilisables dans le monde. Sans tenir compte d'un million de Chinois, que l'on estime cependant entraînés au combat, cette statistique démontre que le total des hommes appartenant aux armées actives, aux réserves et aux formations paramilitaires est de 54'412,628. La Russie possède l'armée la plus nombreuse avec 1'540,000 soldats de l'active et 19'490,000 hommes entraînés. L'Italie vient en second rang avec 6 millions 924,395 hommes mobilisables du jour au lendemain.

L'empire britannique est en cinquième place avec 384,780 hommes. L'Etat de Costa-Rica est donné comme étant le pays ayant la plus faible armée d'hommes de l'active, 730 hommes. En ce qui nous concerne, on nous taxe à 600,000 hommes militairement entraînés. L'armée régulière américaine ne compte que 165,000 hommes, chiffre qu'il convient d'accepter sous toutes réserves! *

L'assemblée annuelle des délégués de l'Association suisse des sociétés d'artillerie, réunie en mai à Lucerne, sous la présidence du sergent Ed. Kirchhofer, de St-Gall, a choisi Lausanne comme lieu des « Journées suisses d'artillerie 1938 ». La Société d'artillerie de Lausanne a été chargée de l'organisation de cette manifestation. La section de Bâle-ville a été choisie comme section directrice, sous la présidence du lieutenant Kramer, commandant du rég. d'art. de camp. 8. *

En mai, la région du futur lac de Sihl près d'Einsiedeln, où l'on a élevé un barrage qui est terminé à l'heure actuelle, a été le théâtre d'un intéressant exercice des troupes d'aviation. L'accumulation des eaux va recouvrir une vaste étendue de terrains et notamment plusieurs fermes qui ont été évacuées. Mais avant de disparaître complètement sous les flots, ce terrain et ces constructions ont servi de champ d'expérience à nos troupes d'aviation qui les ont complètement arrosés de bombes de différents modèles.

Ces démonstrations, auxquelles prirent part plusieurs escadrilles militaires, ont permis de faire d'intéressantes constatations dont on pourra tirer profit dans l'intérêt de notre défense nationale.

On a pu constater, une fois de plus, qu'il est assez malaisé pour un avion d'atteindre du haut des airs un but précis, en se maintenant à une altitude élevée. Pour être véritablement efficace, un bombardement aérien doit être effectué avec des moyens puissants et ne pas être gêné par une défense anti-aérienne. Il serait souhaitable que notre artillerie puisse également, à l'occasion, effectuer des tirs sur de vraies constructions destinées à être démolies tôt ou tard. Nos artilleurs ne sauraient qu'y glaner nombre d'enseignements fort utiles. *

Dans notre N° 19, du 27 mai dernier, nous avons ici même soulevé la question des cases en béton construites, tout au long de la frontière jurassienne, pour y conserver le matériel d'obstruction destiné à barrer les voies de communication. Nous en tenant — il est vrai, avec trop de confiance — à un entrefilet paru dans un journal de la région, nous avons fait remarquer que ces cases pouvaient également être utilisées comme points d'appui et nous nous étonnions qu'elles aient été construites avec une seule ouverture contre l'ouest, alors qu'il eût été préférable d'en avoir une également sur le front opposé, la frontière du Jura étant réputée réversible.

Des informations qu'on a bien voulu nous donner dernièrement, il ressort que ces cases sont *uniquement* destinées au matériel d'obstruction (rails de rebut, etc.) et qu'elles ne sauraient être utilisées à d'autres fins. Dans ces circonstances, la critique formulée est dénuée de tout fondement. On voudra bien en prendre note.

Cours d'alpinisme

A fin juillet 1936 avait lieu au Hohtürli, sous les auspices du R.I. 8, un cours d'alpinisme réunissant, dans la grande solitude de la haute montagne, 14 participants, officiers, sous-officiers et soldats. Ce fut une si belle réussite que cette année, ce cours aura lieu à nouveau, du 11 au 17 juillet cette fois-ci, dans le site grandiose qu'est la Cabane de Saleinaz.

S'il en est parmi vous, chers camarades, qui désirent répondre à l'appel de la montagne et apprendre à connaître davantage encore le beau pays qu'ils devront peut-être un jour défendre, qu'ils se joignent à nous! Non seulement vous apprendrez à connaître tous les secrets théoriques et pratiques de la technique alpine, mais vous emporterez des souvenirs comme seule la montagne sait en créer.

Tous renseignements vous seront donnés par l'un des organisateurs du cours, le Plt. H. Schnell, Brévards 5, à Neuchâtel.

Motore ed esercito

La rivista « A.C.S. » (Auto und Armee) pubblica un articolo del generale F. Dall' Ora, sul servizio trasporti durante la campagna etiopica. Riproduciamo questa esposizione di estremo interesse anche per il nostro esercito:

« La campagna 1935—36 nell'Africa Orientale ha confermato l'importanza essenziale del « servizio trasporti » a trazione meccanica, quale elemento basilare per il « movimento » degli eserciti, sia nel campo strettamente logistico, sia in quello tattico e sia infine in quello assai più vasto delle possibilità strategiche; ha inoltre fornito una preziosa esperienza sia come impiego di masse di autoveicoli, sia come rispondenza qualitativa, esperienza a diretto riflesso sui fronti europei data la somiglianza di struttura orografica dell'altopiano etiopico.

L'autocarro ha sostituito in pieno e vantaggiosa-

mente i mezzi a trazione animale nei grandi trasporti delle retrovie e tende oggi a guadagnare sempre più terreno anche nei piccoli trasporti tattici mediante l'impiego di motomezzi idonei al traffico delle rotabili.

Se consideriamo le distanze fra il porto di *Massaua* — vera grande base logistica obbligata per le operazioni nello scacchiere eritreo — e la occupazione, si giunge a percorrenze nella grandezza delle centinaia di chilometri, per le quali ogni calcolo teorico faceva ritenere utopia la possibilità di mantenere contegno decisamente offensivo e manovriero con una massa di 14 divisioni; a questo deve aggiungersi che tutti i rifornimenti, per i primi 140 km, dovevano gravitare su una sola arteria di grande transito (strada Massaua-Decamerè) elevantesi dal livello del mare a 2500 metri di altitudine.

Perciò, condizioni di lavoro notevolmente sfavorevoli, sia per la disponibilità stradale che per la profondità di schieramento logistico imposta dalla speciale situazione. Nonostante questo, l'esame del problema dei trasporti, effettuato all'inizio della preparazione, condusse a decisioni favorevoli che i fatti hanno poi convalidato pienamente.

Quali insegnamenti si possono trarre da tutto ciò?

Prima di tutto che la *potenzialità logistica di una grande strada*, costruita con criteri moderni (larghe curve, pendenze dolci, fondo bituminato, carreggiata idonea al doppio transito di autocolonne, frequenti allargamenti di sosta, accurata manutenzione, intenso servizio di polizia stradale e di sgombero autoguasti) è praticamente sufficiente ad assicurare i rifornimenti anche di una intera Armata, purchè si evitino ingorghi nelle località terminali o intermedie per carichi, scarichi e soste.

Secondariamente che i moderni autocarri possono *viaggiare in colonna ad elevate velocità orarie* consentendo un più alto rendimento dei mezzi ed un forte allungamento della tappa automobilistica (calcolata prima sui 120 chilometri circa).

In altre parole la *profondità di schieramento logistico* può essere notevolmente aumentata senza che se ne abbia sfavorevole ripercussione nei rifornimenti sulle linee avanzate.

Però gli automezzi devono essere corrispondenti alle necessità militari, sia in linea qualitativa che quantitativa; e questa è una corrispondenza che non si improvvisa, perchè legata a genialità e capacità tecnica e potenzialità costruttiva.

In A. O. si è confermata la necessità di disporre essenzialmente di *tre tipi* di automezzi:

— quelli, *pesanti*, di grande portata e di elevate velocità ma non di mastodontiche dimensioni, per i grandi rifornimenti nel campo d'azione delle Armate;

— quelle *medi*, della portata utile di 25—30 quintali, molto solidi e robusti, idonei al traffico anche su strade strette ed a forti pendenze, per i rifornimenti e trasporti nel campo d'azione delle grandi unità (Corpi d'Armata e Divisioni);

— quelli *leggeri*, di piccola portata, anche di limitata velocità, idonei al traffico anche su piste, per i rifornimenti entro l'ambito divisionale.

Ogni maggiore differenziazione di tipi — rispondente a particolari necessità — porta ad inconvenienti per le riparazioni, pezzi di ricambio, ecc., talchè il vantaggio derivante dalla maggior rispondenza dei mezzi alla anzidetta necessità è annullato dalle difficoltà di tenerli in efficienza.

Nel campo quantitativo si è avuta ulteriore con-

ferma dell'antico e noto asserto che «*la guerra è la più grande divoratrice*». Di fronte superiori necessità operative ogni limite ed ogni calcolo viene sorpassato, si che il logoramento assurge a proporzioni allarmanti e tali da mettere *in grave imbarazzo chi non abbia largamente provveduto al servizio delle riparazioni ed al periodico rinnovamento del materiale*.

In Italia tutti i mezzi nell'ambito delle grandi unità (Armate-Corpi d'Armata) sono motorizzati o in via di rapida trasformazione:

— *i mezzi a trazione animale* vengono sempre maggiormente proiettati in avanti — con opportuno decentramento — riservandone l'impiego nell'ambito interno delle Divisioni le quali potranno perciò contare su automezzi leggeri idonei al transito su carrarecce e su larghe assegnazioni di salmerie;

— *le artiglierie pesanti e pesanti-campali* sono già tutte motorizzate; si tende oggi a dare *più largo impulso* alle applicazioni del traino meccanico alle artiglierie da campagna sinora ippotrainate, essendo riconosciuta la maggior rispondenza dei trattori leggeri rispetto all'impiego dei cavalli da tiro. Permangono invece sovrabbondanti aliquote di artiglierie nell'ambito divisionale;

— si tende infine ad *aumentare il numero delle grandi unità completamente motorizzate* — veri elementi di manovra nel campo strategico, che consentono i più rapidi concentramenti nei settori di operazione nei quali si intenda conseguire rapidamente la superiorità sull'avversario.

Tutto ciò richiede — e richiederà sempre più — la intima cooperazione fra attività civili e potenziamento militare. Motorizzare non vuol dire accantonare tutti mezzi occorrenti per l'esercito in guerra, il che sarebbe errata utopia; ma significa invece

avere nel Paese la piena ed elastica rispondenza degli autotrasporti civili, e della industria automobilistica, proficue attività di pace, orientate con avveduta oculatezza alle necessità di guerra.

Significa infine avere Stati maggiori e quadri di capacità tecnico-professionale, ben addestrati a far muovere ordinatamente ed agilmente le masse di automezzi che daranno più larghe possibilità di vita, di movimento e di lotta agli Eserciti.»

L'arma chimica nel futuro

Che cosa ci preparano i laboratori chimici? Questa è la domanda continua verso la quale si concentra tutta l'ansia dell'uomo. È chiaro che il maggior pericolo è rappresentato dalla scoperta di un nuovo aggressivo chimico che potesse penetrare i filtri delle esistenti maschere-antigas, o di una sostanza che riesca a neutralizzare la forza di epurazione del carbone attivo, per lasciar quindi facile adito ai tossici di guerra già esistenti.

Esiste presentemente un aggressivo chimico contro il quale non è possibile difendersi? È possibile una sua eventuale produzione?

Non è da escludersi la possibilità di una nuova scoperta, può darsi che in conseguenza degli studi, dei lavori di ricerca di nuove sostanze per l'uso commerciale ed industriale e militari si arrivi alla scoperta di un potente tossico, o di una sostanza che dapprima inocua possa essere resa temibile mediante speciali trattamenti.

Non è assolutamente il caso di aggravare e di sovrastimare una tale possibilità. Trovare, preparare, scoprire una sostanza chimica che possa essere utilizzabile